

LE SYCOMORE.

Qu'est devenu ton frais ombrage ,
 Sous lequel l'amour s'exilait ,
 Sycomore dont le feuillage
 Dans la voix des brises parlait !
 L'hiver, flétrissant ta parure ,
 T'a frappé de son doigt de mort ;
 Et dans tes rameaux sans verdure ,
 Passe , en sifflant , le vent du nord .
 Ta feuille que glaça l'automne ,
 Tombe à tes pieds, pâle beauté ,
 Comme on voit tomber la couronne
 Du front d'un roi déshérité .
 L'oiseau fuit tes bras sans mystère ,
 Et l'amant, au tomber du jour ,
 Sous ton ombrage solitaire ,
 Ne surprend plus l'aveu d'amour .
 Mais j'aime tes rameaux sans ombre ;
 Je me plais au deuil de ton bois ;
 Et si, quand descend la nuit sombre ,
 A tes pieds je m'assieds parfois ,
 C'est qu'une secrète puissance
 Fit mon destin pareil au tien ;
 C'est que l'instinct de la souffrance
 Nous unit du même lien .
 Comme toi , le sort humilie
 Mon être qu'étreint la douleur ;
 Arbuste étiolé , je plie
 Au souffle incessant du malheur .